



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 2005

Groupement enseignement général

CF
Patrick Zimmermann
D3

Fiche de stratégie

OBJET

: Sujet n°3 : depuis la fin de la guerre froide, la stratégie nucléaire se réduit-elle à la lutte contre la prolifération ?

Le 6 août 1945, explosa la première bombe atomique sur Hiroshima, faisant 150 000 victimes. Trois jours plus tard, une deuxième bombe explosa sur Nagasaki faisant 80 000 victimes. Moins d'un mois après, le Japon signait sa reddition. S'achevait ainsi une guerre qui avait embrasé le monde entier et causé la mort de 45 millions de personnes. De ces événements découlait une nouvelle forme de stratégie totale¹ : la stratégie nucléaire. Basée sur le caractère absolu et original² de l'arme nucléaire, cette métastratégie³ s'est notamment concrétisée par la construction d'une stratégie à deux volets l'action et la dissuasion. Jusqu'en 1990 l'évolution de la technologie et des doctrines vont façonner cette stratégie particulière et stabiliser les relations internationales selon la théorie réaliste américaine de la « balance of power »⁴.

Depuis la fin de la théorie des blocs consécutive à la chute du mur de Berlin et de l'implosion de l'empire soviétique, la question de la pertinence de la stratégie nucléaire peut se poser. L'apparition de nouveaux acteurs transétatiques ou étatiques dans la jungle des relations internationales bouleversa le contexte stratégique. En parallèle aux mafias, groupes terroristes, états voyous ou faillis, on vit apparaître des états dits proliférants. Face à ces nouvelles menaces il apparut que la stratégie de dissuasion nucléaire possédait encore toute sa pertinence, mais se réduisait elle désormais à la lutte contre la prolifération ?

Nous tenterons de démontrer que la stratégie nucléaire participe en grande partie à la lutte contre la prolifération mais qu'elle ne saurait se réduire à un tel domaine.

¹ Concept formé par le général Beaufre, Introduction à la stratégie

² La bombe atomique n'est pas une arme comme les autres : elle transforme l'idéal-type clausewitzien de la guerre absolue en menace concrète d'anéantissement. Hervé Coutau bégarie in « Le bréviaire stratégique »

³ Terme employé par Jean Guittou qui envisage ainsi que l'acte stratégique peut porter sur les fins ultimes

⁴ Politics among Nations - Hans Morgenthau

La guerre froide naissait en 1946 avec l'échec du plan Barush⁵. Au cours des années qui suivirent, les pays les plus avancés se lancèrent dans la course pour posséder l'arme nucléaire. La première bombe soviétique explosa en 1949, celle des Britanniques en 1952, celle des Français en 1960, et celle des Chinois en 1966. En parallèle, ces pays développèrent les vecteurs capables d'emporter la bombe: les avions d'abord, les missiles terrestres ensuite, les missiles lancés par sous-marins enfin. Après une course effrénée aux armements qui amenait à l'équilibre de la terreur les deux blocs en vinrent au traité de non prolifération (TNP⁶) et aux accords de limitation (SALT) puis de réduction (START). Ces outils de maîtrise des armements devaient permettre de maintenir l'équilibre de la terreur et pérenniser la stratégie nucléaire.

Cette stratégie rendait également tout à fait crédible la dissuasion à la française puisque « La puissance terrifiante de l'arme rendait illusoire la notion même de rapport de forces : la dissuasion fonctionne *“du faible au fort”* »⁷.

Depuis la fin de la guerre froide on assiste à une relance de la politique de désarmement pacifique (traités CTBT, TICE...), et surtout une réduction du nombre de pays désireux d'acquérir l'arme nucléaire. De nos jours subsistent les pays les plus pugnaces que l'on peut taxer de « proliférants ». On englobe dans cette notion les nouvelles capacités à construire ou déployer les armements non conventionnels (NRBC). Cette radicalisation concerne essentiellement des pays dont le niveau de l'enseignement et de recherche peut concourir à l'aboutissement de son programme ou des pays sous substrat scientifique et technologique (Pakistan, Corée du Nord) dont la mobilisation de toutes les ressources de la nation est réalisée dans le seul but d'obtenir le nucléaire.

Leurs mobiles sont divers

- recherche une position de suprématie au niveau régional (Iran)
- effet de miroir (archétype Inde et Pakistan,) : équilibre de la terreur
- effet de compensation : prolifération dans un domaine différent de celui de l'adversaire (nucléaire versus chimique ou biologique)
- recherche de la garantie de sécurité suprême (assurance-vie)
- effet de standing : moyens d'existence sociale au niveau international, attributs de la puissance
- recherche d'un pouvoir élevé de négociations : assurer la survie du régime et des gages commerciaux

Face à ces facteurs et problématiques, la stratégie de dissuasion nucléaire conserve toute sa force en raison de ses fondements :

- dissuasion existentielle de par son aspect catastrophique⁸ ; sa crédibilité technique : l'adversaire potentiel, quel qu'il soit, doit avoir la certitude que quelles que soient la soudaineté et l'intensité de son attaque, il n'échappera pas à une riposte nucléaire qui lui infligera des dommages inacceptables à l'aide de vecteurs alliant foudroyance et incertitude⁹ ;
- dissuasion déclaratoire de par la crédibilité humaine et politique : compétence des personnels de mise en œuvre et des dirigeants .L'arme nucléaire est avant tout une arme politique : "La pièce maîtresse de la stratégie de dissuasion en France, c'est le Chef de l'Etat, c'est moi" (François Mitterrand, 16 novembre 1983). La crédibilité politique s'appuie sur un certain nombre de gestes, de déclarations, de décisions, qui lui ont permis de se maintenir intacte au fil des années.

L'importance de la stratégie nucléaire face à la prolifération peut également s'envisager sous l'aspect des nouvelles doctrines outre-atlantique, de frappes préemptives en fonction de la gravité de la situation (aspect dissuasion/action, deterrence/compellence). Et selon la doctrine française plus modérée, nous pouvons penser que « la dissuasion est encore un excellent moyen de lutte contre la prolifération »¹⁰.

⁵ Plan Barush : Du nom du conseiller du président Truman ; plan présenté en 1946 en vue du contrôle et du démantèlement des matières fissiles et qui fut rejeté par Staline.

⁶ TNP : traité de non prolifération entré en vigueur en 1970 (signé en 1992 par la France).

SALT 1 (1972) et 2 (1979) : accords de limitations des armements stratégiques

START I et II : accords de réduction des armements stratégiques

⁷ Hervé Coutau-Bégarie, *Bréviaire stratégique*

⁸ « la caducité de la liaison clausewitzienne entre la guerre et la politique : avec l'arme nucléaire, le risque est toujours plus grand que l'enjeu », ibidem

⁹ Al Labouerie, *Stratégie, réflexions et variations*

¹⁰ Gal bentegeat, interview accordée au Figaro

Son champ d'action ne peut toutefois se réduire au domaine de la lutte contre la prolifération

A l'horizon 2030, le renforcement attendu du caractère multipolaire des relations internationales – avec la montée en puissance de la Chine et de l'Inde ainsi que l'affirmation croissante sur la scène internationale de l'UE – pourrait se traduire par de nouvelles confrontations. Les sources de tensions entre les Etats-Unis et la Chine pourraient connaître une aggravation sensible du fait de la compétition croissante pour le leadership en Asie.

On ne peut également exclure des difficultés croissantes des nations confrontées aux problèmes énergétiques qui pourraient induire des conflits régionaux de grande ampleur.

Avec l'ouverture de nouveaux espaces stratégiques une nouvelle politique de *containment* de puissances émergentes pourrait voir le jour.

L'avenir de l'Europe pose également le problème de la dissuasion et en fait de la stratégie nucléaire globale. On ne peut exclure, à l'instar du livre blanc sur la Défense, la résurgence d'une menace majeure sur nos intérêts

Par ailleurs une nouvelle forme de guerre froide ou d'équilibre pourrait voir le jour avec l'accès à l'arme nucléaire de puissances aujourd'hui proliférantes ; induisant ainsi un nouvel équilibre sur fond de « choc des civilisations¹¹ » ou de choc démographique¹².

Enfin la stratégie d'action nucléaire et ses conséquences ne peuvent être exclues, ne serait ce que par la perspective du possible emploi opérationnel d'armes du type « mini nukes » américaines. La stratégie totale de l'âge atomique a balayé les concepts stratégiques du 19e siècle. Le Gal Beaufre est donc tout d'actualité quand il écrit : « Mais il convient de bâtir un nouveau système capable d'englober aussi bien le phénomène nucléaire et le phénomène militaire classique ».

La pertinence de la stratégie nucléaire permet de maintenir une forme de pression sans égal sur les pays proliférants. Toutefois l'essence même de la dissuasion la rend particulièrement attractive¹³. D'autre part, l'appréciation de la prolifération est également compliquée de l'arrivée d'une forte part d'irrationnel dans le comportement d'acteurs très diversifiés (étatiques, trans-étatiques, non étatiques) et dans la perte sensible du tabou du non emploi (Irak, secte Aum). Une modification du visage de la menace avec l'accès d'une organisation terroriste à la technologie nucléaire autrefois réservée aux Etats, n'est plus hypothétique. De plus, telle prolifération, censée avoir été brisée aujourd'hui, ne peut que reprendre, avec une nouvelle vigueur, demain.

Dans la même optique, on ne peut exclure des évolutions dramatiques de rapports stratégiques de puissances aujourd'hui pacifiques mais concurrentes qui risquent de se muer en redoutables belligérants en raison de difficultés internes ou externes, énergétiques ou économiques.

En cette période d'incertitudes et de l'avènement d'une forme de multipolarité dissymétrique dominée par la seule hyperpuissance américaine, la France et l'Europe ne peuvent faire l'économie d'une stratégie nucléaire en raison de la nécessité de maintenir l'avantage dans d'éventuels rapports de forces futurs avec d'autres entités mais aussi en matière de rapports de puissance au sein des institutions internationales. Les membres du conseil de sécurité de l'ONU ne sont ils pas des Etats nucléaires ?

Et l'on peut évoquer avec Hervé Coutau-Bégarie que « le problème de “la Bombe” se pose autant en termes philosophiques que stratégiques : il faut “*penser l'impensable*” (Kahn) ».

¹¹ Samuel Huntington

¹² En effet, d'ici 2040-2050, le PIB de la Chine pourrait dépasser celui des Etats-Unis, tandis que celui de l'Inde ferait jeu égal. Quand la Chine sera, par tête d'habitant, quasiment aussi riche que les Etats-Unis, sachant que la population de ces derniers ne représentera plus que moins de 5% de la population mondiale, contre 16% environ pour la Chine et 17% pour l'Inde, alors les Etats-Unis ne représenteront plus "que" 5% de la puissance et de la richesse mondiales

¹³ « Force et richesse sont par définition l'apanage des plus forts et des plus riches, alors que le savoir a cette propriété proprement révolutionnaire que les plus faibles et les plus pauvres peuvent également l'acquérir [-] Comme le revolver à six coups du Far West, il pourrait bien apparaître comme le grand égalisateur. Dont le résultat ne serait sans doute pas, cependant, l'égalité ni la démocratie». Ceci pourrait s'appliquer avantagusement à l'arme nucléaire.